

avril-juin 2007
No 13

Un périodique trimestriel conservateur mennonite
Ne pas à vendre



LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).

Éditorial :

La nouvelle naissance

La nouvelle naissance est radicale, il faut l'admettre. La nouvelle naissance transforme radicalement la vie de la personne. En fait, si quelqu'un se réclame de la renaissance en Jésus-Christ, mais que sa conduite n'est pas radicalement changée, alors nous mettons en doute son expérience de la nouvelle naissance. Le mot grec pour cette conversion est *metanoia*, c'est-à-dire, un changement complet de direction. Cette conversion est aussi radicale que la métamorphose (en fait, la transformation) d'un papillon — sauf qu'elle est à l'intérieur de l'individu.

Dans ce numéro

Éditorial

La nouvelle naissance 1

Doctrine

Bâtir l'Église sur la nouvelle naissance 3

Parents

Une question de priorités . . . 6

Jeunes

Je vous donnerai du repos . . 10

Enfants

Des ronces et des pieds nus . 14

Réflexion

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe 15

Tout être humain qui devient conscient de façon triste et douloureuse de son état de pécheur et de son incapacité de se corriger par ses propres efforts, et qui se soumet entièrement au Seigneur Jésus-Christ, éprouve ce renouveau le plus complet et une grande joie. Et ensuite ? Poursuit-il la vie comme avant ? Jamais ! Si sa soumission est véritable, non seulement qu'il se conduira différemment (plus semblable au Christ), il deviendra différent dans ses pensées et dans son cœur. Il ne se réservera plus une personnalité pour le public et une autre pour sa femme ou pour sa famille. Il est un nouvel homme et il voit le monde différemment. Le vieil homme a disparu et l'homme nouveau est là, transformé par la grâce de Dieu.



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Courriel : lamplight@emypeople.net

Éditeur : Donald White 52598 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur conservateur mennonite. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur, téléphone ou messagerie.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Doctrine :

Bâtir l'Église sur la nouvelle naissance

Dieu cherche des matériaux pour bâtir Son Église. Afin d'être de bons matériaux pour la construction de l'Église, il faut que nous soyons nés de nouveau. Cela est essentiel. Il est impossible de bâtir l'Église sans la nouvelle naissance.

L'homme dans son état non converti

En Philippiens 3, Paul a écrit que nous devrions poursuivre le chemin et ne pas regarder en arrière, et, comme chrétiens, il ne faut jamais oublier de quoi nous avons été délivrés. En 1 Timothée 1, nous constatons que Paul était attentif au fait de sa vie précédente. Il dit : « [J']étais un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Mais j'ai obtenu miséricorde parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité » (v. 13). Paul a dirigé son zèle vers des nouveaux objectifs après être né de nouveau. Parce qu'il avait été tellement destructif, il semble que Paul se sentait particulièrement dans l'obligation de consacrer le reste de sa vie à bâtir l'Église de Jésus-Christ.

Nous trouvons une bonne image de l'homme dans son état non converti en Genèse 6:5 : « ...toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. » Jérémie dit : « Le cœur est tortueux

par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? » (17:9). Paul nous présente notre haine et notre inimitié naturelle contre Dieu : « car l'affection de la chair est l'inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8:7) Voilà la condition triste et pitoyable de toute personne non convertie.

Mais plusieurs personnes ne reconnaissent pas leur état perdu. « Toutes les voies de l'homme sont pures à ses yeux... » (Proverbes 16:2). « Pour les incrédules [Satan]... a aveuglé l'intelligence... » (2 Corinthiens 4:4) et il peut même convaincre les gens qu'ils obéissent à Dieu quand en fait ils suivent l'esprit de rébellion. Il faut que l'homme reconnaisse son état perdu avant qu'il puisse être sauvé.

Dieu désire le salut de l'homme

En Psaume 40:2, on parle d'être délivré de « la fosse de destruction, Du fond de la boue ». Cela nous rappelle Jérémie dans la citerne, s'enfonçant dans la boue. Le prophète s'enlisait complètement, incapable de sortir, sans que quelqu'un ne vienne à son aide. C'était un Éthiopien nommé Ébed-Mébec qui a fait exactement cela, en se servant de cordes pour retirer Jérémie de la citerne et le sauver.



Quelle image avons-nous de l'homme dans son état perdu ! Il est totalement pris dans le péché, en besoin absolu du Sauveur. Tout être humain se trouve dans la même situation dans son état naturel : « Il n'en est aucun qui fasse le bien, Pas même un seul » (Romains 3:12). Et l'homme ne cherche pas Dieu instinctivement : c'est plutôt Dieu qui cherche des pécheurs comme nous le montre la parabole du berger qui cherchait la brebis solitaire. Paul a dit : « ... la bonté de Dieu te pousse à la repentance » (Romains 2:4).

Ézéchiel dit clairement que chaque personne est responsable de ses propres actions : « ... l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (18:4). Notre père pourrait être un disciple de Dieu ou même un ministre, mais cela ne nous aidera pas vers le salut — pas du tout — [exception faite de son bon exemple — éd.]. Et même si notre père nous a donné un mauvais exemple, cela n'excuse pas notre vie de péché. Dans ce même chapitre nous trouvons ce qui tient au cœur de Dieu, même dans l'Ancien Testament : « Rejetez loin de vous toutes les transgressions par lesquelles vous avez péché... Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez » (Ézéchiel 18:31–32).

En Ésaïe nous trouvons une image du royaume du Christ qui n'était pas encore actuel. « Puis un rameau

sortira du tronc d'Isaï [Jessé] Et un rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui... » (11:1–2). En marchant sur terre, Jésus-Christ nous offrait l'exemple parfait de l'Esprit du Seigneur qui demeure en quelqu'un.

Les implications de la nouvelle naissance

Sur le plan naturel, quand un bébé est né, une personne complètement nouvelle et différente vient au monde. Sur le plan spirituel, nous devenons une personne nouvelle et différente quand nous sommes renés par la puissance de Dieu.

Ce grand changement produit par la nouvelle naissance est traduit par le mot *transformés* en Romains 12:2. Ce mot dans le grec originel nous donne aussi le verbe *métamorphoser* en français, par exemple pour la transformation [d'une chenille] en papillon. La vie de Pierre illustre cette transformation par la naissance nouvelle. Quand Jésus a appelé Pierre à devenir Son disciple, Il a semé un grain [à produire son fruit plus tard – éd.]. Pierre a répondu à l'appel en disant, dans un sens: « Je suis maintenant disciple de Jésus, Je veux faire tout ce qu'Il me demande. » Il s'est conformé en faisant les changements nécessaires pour être disciple de Jésus.

Quand Pierre venait d'abandonner les choses naturelles afin de suivre Jésus, nous pouvions dire qu'il était



à l'état de chenille. Un homme simplement reformé comme cela, peut marcher et manger mais il n'est pas transformé. Jésus le savait, car la nuit avant Sa crucifixion, Il a dit à Pierre : « ... quand tu seras converti, affermis tes frères » (Luc 22:32). Cette condition de Pierre est aussi illustrée par le fait qu'il a renié Jésus après son arrestation et plus tard « Alors il commença à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme dont vous parlez » (Marc 14:71). Quand un homme est simplement reformé, il peut en avoir l'apparence, mais dans l'épreuve, la vieille nature se manifesterait encore.

Cependant, Pierre est arrivé au moment de la repentance, ce qu'on peut comparer à l'état de nymphe. Dans cet état l'homme se reconnaît comme impuissant en lui-même ; il ne peut pas faire du bien par ses propres efforts. Voilà un état intermédiaire, un processus humiliant qui peut prendre des semaines, ou mêmes des mois, tout se passe à l'intérieur d'une « coquille » médiocre et laide, qui ne donne que peu d'indice extérieur de ce qui se passe à l'intérieur. Finalement, avec un cri : « Misérable que je suis !... » (Romains 7:24) il se rend et implore Dieu d'être le Seigneur de sa vie.

Alors quelle grande transformation ! Une nouvelle créature se présente — aussi belle qu'un papillon — et elle commence à vivre pour la gloire de Dieu.

Quand un homme est véritablement né de nouveau, il abandonne sa nature de chair et puis son cœur est lavé et changé. Ce changement est tellement profond, qu'il le sépare du monde autour de lui.

Comme Église, nous cherchons ceux qui ont un cœur renouvelé. Voilà pourquoi nous établissons des normes pour nous aider à maintenir une séparation du monde. Tant que nous sommes fidèles à observer les commandements de Dieu, Satan n'a aucun pouvoir sur nous. Mais Satan peut reprendre ce pouvoir si nous le lui permettons. Alors il vient comme un ange de lumière pour nous tromper et comme un lion pour nous détruire. Que Dieu nous aide à rester fidèles pour que Satan ne puisse jamais reprendre son pouvoir sur nous.

Les fruits de la nouvelle naissance

« Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits... C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Matthieu 7:17, 20). C'est la responsabilité des ministres, comme travailleurs dans la vigne de Dieu, distinguer les fruits des membres. Il faut qu'ils regardent surtout pour le fruit de l'Esprit : « ... l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses » (Galates 5:22-23).

Un autre fruit de l'Esprit est d'être conciliant. Nous avons besoin de frères



et de sœurs pour nous aider, parce que nous sommes parfois aveugles de nos propres fautes. Si nous sommes conciliants, cela nous aidera grandement à vaincre le péché dans notre vie. Mais si nous perdons ce fruit de l'Esprit, nous permettrons à Satan de créer toutes sortes de ravages dans notre vie et dans celle de nos Églises. « Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. La sagesse d'en

haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante... » (Jacques 3:16–17).

La première lettre de Jean décrit au moins cinq fruits de quelqu'un qui est né de nouveau (2:3, 15 ; 3:3, 9 ; 4:7).

Que notre vie abonde en fruits de la nouvelle naissance ! « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples » (Jean 15:8).

— L. Paul Jantzi

“Building the Church on the New Birth” (condensé)

The Christian Contender, octobre 2006

Rod and Staff Publishers

Parents :



Pour le jeune agriculteur qui se débrouille tant bien que mal, les journées sont toujours trop courtes pour tout le travail à faire. Mais subitement, il se rend compte qu'il y a des choses encore plus importantes.

Un soir, à la table, Jason demanda encore à son père s'il ne pouvait pas jouer avec eux après le souper.

— Je ne vois pas comment je pourrais, Jason. J'ai encore une douzaine de tâches à faire.

— Mais papa, tu as dit cet après-midi que tu nous aiderais après le souper.

Avant que Lévi ne puisse rien dire, Jonas contredit son frère. « Il a dit “Nous verrons” alors tu dois savoir maintenant que cela veut dire qu'il n'aura pas le temps de toute façon. » Sa voix avait un ton cynique qui le fit paraître plus âgé que ses dix ans.

Lévi sursauta, Il regarda son fils et remarqua l'affaissement de ses épa-



les et une trace de rébellion sur son visage. Devrait-il réprimander Jonas de ses paroles ? Mais Jason parla de nouveau.

— Mon oncle Nathan aide souvent Daniel et Élie à jouer à la balle après le souper, dit tristement le garçon de huit ans. Je suppose que c'est à cause de cela qu'ils jouent si bien. Papa, j'aimerais que tu puisses nous aider parfois.

Ces paroles rendirent Lévi mal à l'aise et il essaya d'ignorer ce sentiment. Quand s'était-il reposé et avait-il joué avec ses fils la dernière fois ? Mais il était un agriculteur occupé et il n'arriverait jamais à payer toutes ses factures s'il ne travaillait pas assez fort et s'il ne remplissait pas suffisamment chaque journée. Il ne peut pas prendre le temps pour jouer, tout simplement.

Notre oncle Nathan nous a invité chez-lui pour l'Action de Grâce [en novembre aux É.-U.], dit maman quelques semaines plus tard.

« Ah bon ! » s'exclama Jason en battant les mais bruyamment. « Pouvons-nous apporter nos gants pour jouer à la balle avec Daniel et Élie ? »

« Pourquoi pas ? » répondit maman. « Mais il y aura plusieurs autres familles là aussi, alors faites attention d'inclure tous les garçons. »

« Oui maman, » répondirent les deux garçons. « Nous jouons toujours avec tout le monde, » ajouta Jo-

nas d'un ton très mûr pour son âge.

Encore une fois, Lévi pensa que le temps passe vite. Son aîné n'était plus un petit garçon ; il avait dix ans déjà. Si les prochains dix ans passent aussi rapidement, son petit garçon partirait de la maison presque avant qu'il n'ait eu le temps ou l'occasion de le connaître vraiment.

Le jour spécial étant arrivé, Jonas et Jason firent leur travail particulièrement vite, ce qui surprit Lévi. En allant chez Nathan, Lévi pensait aux travaux des prochaines semaines : le labourage des champs, les réparations de la maison et de l'étable et puis la peinture de la maison, l'étable, et les deux remises. Il faut que ma ferme ait l'air bien entretenue.

Lévi laissa sa femme, Marie, et les deux petites filles descendre pour entrer dans la maison avant de dételé le cheval et d'entrer avec ses garçons. Nathan avait invité trois autres familles.

Les hommes parlaient des événements en général avant et durant le repas. Ce n'était qu'après le repas, quand ils étaient encore assis au salon que le sujet devint plus sérieux.

— Nous avons entendu dire que l'aîné de Tite Bontrager a quitté la maison, remarqua Amos Wagler. Nous nous demandions si c'était vrai. Ils demeurent dans votre district, Benjamin, non ?

— Oui nous connaissons bien les Bontrager, dit tristement l'homme



plus âgé, et ce que tu as entendu dire est vrai.

— C'est dommage, dit Laurent. Il est tellement triste d'entendre dire que des jeunes abandonnent leur héritage pour ce que le monde leur offre.

Lévi écoutait l'échange. Il connaissait peu les Bontrager, car ils demeureraient assez loin de chez lui.

Benjamin continua : « Quand nous restions sur la ferme, Tite et Marthe étaient nos voisins les plus proches. André avait quatorze ans quand nous sommes déménagés à la maison des grands-parents, alors nous ne l'avons pas vu beaucoup ces dernières années. »

— Aurais-tu pu attendre qu'il soit apte à quitter la foi ? se demanda Nathan. Était-il rebelle même quand il était un jeune adolescent ?

— Oh, je ne le sais pas. Il était un jeune garçon aimable et très proche de nous. Mais à l'approche de l'adolescence, quelque chose le dérobait de son bonheur et de son respect et le changeait en jeune rebelle.

— C'est lui qui a la belle ferme que j'admire sur la route 86, non ? demanda Lévi.

— Oui, dit Benjamin avec pondération. Tite a une grande ferme et les premières années que je l'ai connu, il était très occupé à payer sa dette. Il n'a plus de dette. Il a de l'argent en masse, mais j'ai peur que cela fasse partie du problème. Pendant qu'il s'occupait à gagner sa vie, il a oublié

les choses plus importantes dans vie. Je ne veux pas critiquer Tite, mais si cela peut alerter d'autres jeunes hommes, tout n'est pas perdu.

— Je crois que nous avons tous besoin d'un rappel parfois, dit Nathan. Il est facile d'oublier qu'il est plus important de nourrir spirituellement nos âmes, et celles de nos enfants, que de faire plus d'argent. Il y a des choses plus importantes que l'argent et ces choses devraient être notre priorité, même s'il nous paraît que nous faisons moins bien que le voisin.

Benjamin continuera : « Je sais qu'un enfant devrait apprendre à travailler. Mais je me souviens du jeune André travaillant comme un homme, et seul. Je n'ai jamais entendu une parole de louange ou d'appréciation de la part de son père, mais par contre il avait souvent des réprimandes pour son fils.

Lévi s'énervait sur sa chaise. Faisait-il chaud ou les paroles de Benjamin avaient-elles été bien trop vraies ? À sa honte, il ne se souvenait même pas d'avoir jamais loué ou remercié Jonas et Jason de leur aide.

— Et pendant les quinze ans que nous étions voisins, je ne me souviens jamais avoir vu Tite jouer avec ses enfants. Il vivait pour le travail et il s'attendait à du même de la part de ses fils, poursuivit Benjamin.

Amos avait l'air pensif. « André est responsable de sa propre âme, mais nous, les pères, avons notre responsabilité aussi dans cela. Nous devrions



passer plus de temps avec nos enfants, rester près d'eux et leur apprendre à nous faire confiance quand ils ont des ennuis.

— Si un père guide son fils avec affection et patience, il est plus probable qu'il sera satisfait et content, dit Benjamin. Il ne sera pas aussi vite à abandonner son instruction que celui qui a été traité sévèrement ou ignoré. Un enfant heureux et en sécurité n'est pas porté à s'égarer. L'âme de son enfant vaut plus que de l'or.

La conversation prit d'autres sujets, mais l'esprit de Lévi restait avec cet homme qu'il avait admiré et son fils qui avait abandonné les voies de son père. C'était tellement triste. « Mais que dirait-on de moi, » pensa Lévi. Et si Jonas décidait de partir lui aussi dans dix ans, à qui serait la faute — le garçon encore trop jeune pour comprendre vraiment, ou le père toujours trop occupé ?

Lévi était muet durant le repas du soir. Il savait qu'il voulait faire le changement, être plus patient et plus impliqué dans la vie de ses enfants. Mais, tout d'abord, il fallait qu'il mette de l'ordre dans sa vie spirituelle. L'argent ne peut jamais être que le troisième par ordre d'importance.

La voix aiguë de Jason pénétra ses pensées profondes. « Élie et Daniel attrapent bien. Entraînons-nous encore après le repas, Jonas. Si j'essaie plus fort, je peux faire mieux moi aussi ! »

— Voulez-vous que je lance pour vous ? Lévi demanda. Il y a longtemps que je n'ai lancé une balle, alors je serai probablement un peu rouillé, mais je peux essayer.

Les deux garçons furent stupéfaits et regardèrent leur père. « Bien sûr, papa, nous aimerions bien que tu joues avec nous ! » dit Jonas sans aucun ton cynique.

Oui, Lévi avait changé. Il prenait plus de temps avec les enfants et passait un peu moins de temps au travail. Les enfants travaillaient mieux aussi. La première fois que Lévi les a félicités pour leur bon travail, ils furent étonnés.

La peinture pouvait attendre, peut-être quelques années de plus, car maintenant, établir une relation heureuse avec les membres de sa famille était beaucoup plus important pour lui. En ce moment, il prendrait une demi-heure pour jouer avec les enfants avant de lire la Bible et de prier ensemble à l'heure du coucher.

— Par un parent
“A Matter of Priority” (condensé)
Family Life, décembre 2006
Pathway Publishers



Jeunes :

Je vous donnerai du repos

L'Esprit parle à l'humanité, incitant, implorant, réprimandant. « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11:28)

Les deux cousins (Aden avait dix-sept ans et Omar dix-huit) ont grandi comme voisins et se connaissaient très bien. Un nuit, ils campaient dans une tente.

Aden parlait lentement, comme si les mots ne voulaient pas sortir de sa bouche. « Omar, je ne sais pas quoi faire. J'aimerais savoir. Il y a tant de choses que je ne comprends pas. » Il fit une pause. « Je suppose que tu t'attends à ce que je devienne membre de l'Église, mais je n'ai pas de grandes convictions, non ? Pourquoi même est-ce que je m'inquiète de ça ?

Aden parlait plus facilement maintenant. « Mais je suis inquiet. Nous deux, nous pouvons être tués cette nuit. Un arbre peut tomber sur la tente... » Le vent hurlait, mais c'était l'émotion profonde chez Aden, qu'Omar remarqua.

« Je ne crois pas que je suis prêt à mourir. Si la fin du monde arriverait cette nuit je crierais à ces collines de me couvrir. As-tu eu des sentiments semblables avant ton baptême toi aussi, Omar ? » Aden avait besoin d'être rassuré.

— Un peu, mais pas tout à fait comme toi. Je craignais le Jugement, mais je désirais quelque chose de meilleur aussi. Je voulais plaire à Dieu, faire Sa volonté pour moi. As-tu déjà pensé comme cela ?

— Peut-être, mais c'est davantage comme un nuage de crainte, qui bloque le soleil. Je n'ai pas de lumière. Il me semble que je suis sous un énorme poids et que je ne peux pas m'en échapper.

— Oui, tu as certainement besoin d'aide et je ne suis pas sûr que je peux te l'apporter. Pries-tu, Aden ?

— J'essaie, mais souvent cela me semble futile et vide. Ou bien, je me demande si quelqu'un peut l'entendre, comme dans l'Écclésiaste, tout est vanité et la recherche du vent.

— Je peux prier pour toi, et je le ferai, répondit Omar avec sympathie. Je crois que tu dois continuer à chercher. La Bible nous dit : « Cherchez, et vous trouverez. »

— Oui, et je vais chercher jusqu'à ce que je le trouve, ajouta Aden avec détermination. Et quand je l'aurai trouvé, je vendrai tous mes biens et je l'achèterai.

— Je crois que tu n'as pas encore loin à aller avant de le trouver, mon cousin.

Aden se détendit. « Merci, Omar. Cela m'a fait du bien. Je peux dormir



maintenant. J'apprécie ton écoute et je réfléchirai sur tes paroles. »

C'était avec le cœur réconforté que les cousins se reposèrent et s'endormirent.

Dans le sud, on commence tôt à labourer la terre. Alors, le lendemain de leur conversation, Aden labourait la terre. Il sentait son cœur devenir lumière à l'intérieur de lui-même. Il pouvait presque écouter les pensées troublantes si longtemps nourries.

Pendant qu'il faisait reposer les chevaux sous un grand érable, il remarqua un faucon solitaire planant dans le ciel. Il croyait voir l'œil perçant et sans pitié de l'oiseau scrutant soigneusement le sol. En ce moment, pour une raison quelconque, une colombe volait au-dessous de son ennemi mortel.

Comme une flèche sur sa victime, le faucon descendit sur l'infortuné oiseau. L'impact força les deux oiseaux à voler très bas et Aden pouvait voir la colombe se tordre d'une terrible douleur au moment où les serres du faucon la pénétrèrent.

Tout le bonheur de la journée fut anéanti en Aden. Sa lutte revint avec force. Omar n'avait pas été capable de s'identifier vraiment avec les sentiments d'Aden. Qu'avait-il au fond ? Aden sentait les serres de la crainte et du doute l'envahir.

En marchant tristement derrière la charrue, il se souvint de divers incidents. Il n'en comprenait pas le pourquoi, mais il s'en souvenait bien.

C'était une journée de l'été passé. Il avait travaillé fort par une chaleur de 35 ° C et il était ruisselant de sueur. Quand la cloche sonna le repas du soir, Aden savait ce qu'il voulait faire après le travail — aller se baigner dans le ruisseau.

Après avoir presque complété le travail du soir, Omar arriva et lui demanda d'aller se baigner avec lui. Aden était très content, mais en parlant, il s'arrêta presque. Papa voulait savoir avant qu'il aille se baigner, mais Omar l'attendait déjà. Aden pensa : « Je mérite d'aller me baigner et je suis sûr que cela ne dérangera pas papa. »

Alors, Aden partit sans informer son père. Il s'amusa, mais il ressentait de la culpabilité. Il avait pensé de s'excuser auprès de son père, mais il ne l'avait pas fait. Autant qu'il savait, son père ne l'avait jamais su. Mais cela avait affecté leur relation. Il avait désobéi et le ressentiment sortait parfois dans un manque de respect. Il regardait les faiblesses de son père de façon pharisaïque, en s'assurant qu'il ne serait jamais comme lui.

Et encore, l'automne passé, il y eut le voyage en ville, en buggy, avec son oncle Hébert. Il aimait toujours son oncle Hébert, alors quand cet oncle se mettait à parler, Aden l'écoutait attentivement.

— Aden, dit-il, honore et obéis toujours à tes parents, même quand cela est difficile. Je sais qu'il est difficile de vraiment se soumettre quand ton



cœur n'y est pas vraiment. Les garçons de ton âge sentent souvent qu'un mur se forme entre eux et leurs parents, et surtout avec leur père. Cela peut arriver sans que tu le saches ou sans même savoir comment il a commencé.

Tu ne peux pas t'excuser simplement parce que c'est une chose courante. Laisseras-tu ce mur entre lui et toi, devenir fort et laid ou le détruiras-tu dès qu'il se manifestera ? Il faut que tu veilles le détruire, autrement il continuera à s'épaissir et s'élever davantage.

« Mais comment sais-tu tout cela ? » s'était demandé Aden, surprit de la certitude des paroles de son oncle.

L'oncle Hébert avait souri. « Oh, je l'ai observé plusieurs fois. Et n'oublie pas, un jour j'ai été un garçon de ton âge. » Puis il avait ajouté « Une autre chose, Aden. N'oublie pas ceci, tu as un bon père. »

Aden honteux se pencha contre les manches de la charrue, la tête baissée. Il reconnaissait qu'il avait un bon père. Combien souvent avait-il mal jugé son père, alors que c'était vraiment lui-même qui avait tort. Mais cela ne lui donna pas de paix. « C'est toi qui as tort pensa-t-il. Tu es responsable de tes propres problèmes. Tout est de ta faute. »

Il rentra les chevaux. « Pourquoi ne puis-je pas ressembler un peu plus à mon cousin Omar ? Pourquoi la vie est-elle si dure pour moi ? »

Avec effort, Aden repoussa ces pensées hors de son esprit. Il ne voulait

surtout pas que quelqu'un voit les luttres qui le tourmentaient. Puis il entra dans la maison en sifflant.

Le lendemain dimanche était un beau jour. À l'adoration, le chant fervent de l'assemblée s'accordait avec les paroles de la prière dans le livre de chants. Les garçons et les hommes qui étaient assis devant Aden avaient tous l'air contents et joyeux. Tous sauf Aden. Avec son esprit mélancolique, il craignait de rencontrer les gens.

Après le chant, le ministre se leva. « Le temps passe et les besoins ne diminuent pas, ni les épreuves. Le besoin est urgent dans notre temps. La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.

« Aujourd'hui, j'aimerais m'adresser à nos jeunes » poursuit le frère Marc, « et dire avec le prophète Ésaïe : "Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez. Venez, acheter du vin et du lait, sans argent, sans rien payer !" (Ésaïe 55:1).

« Comment allez-vous ? Avez vous faim et soif sans être capable de vous satisfaire ? Luttezz-vous sans trouver la paix ? Nous avons besoin de l'aide du Christ ! L'ange de l'Église de Laodicée a dit : "Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et



des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu... » (Apocalypse 3:17–18).

« Sans le Christ notre vie sera vide, errante et non satisfaisante. Mais quelle formidable transformation quand nous accueillons le Christ dans notre vie — comme le papillon qui n'était qu'une méprisable larve, mais qui a été transformée en une belle créature. Ainsi est la transformation d'un chrétien.

« Comment êtes-vous avec le Seigneur ? L'écoutez-vous quand Il vous appelle ? Le craignez-vous avec la bonne sorte de crainte respectueuse et affectueuse. Notre nature de pécheur contraste avec l'incroyable sainteté de Dieu et notre reconnaissance de ce fait, amorce et provoque un changement dans notre âme et dans notre vie. Quand nous cherchons le Seigneur pour le salut de notre âme, nous sentons la puissance de Son amour rédempteur, et nous l'accueillons, nous nous soumettons à Lui et nous nous repentissons de nos péchés, alors tout ce que le Christ est venu accomplir par Sa mort sur la croix, peut transformer notre vie. »

Le prédicateur avait une attention soutenue d'Aden. Ses paroles touchaient très profondément son cœur et lui coupaient presque le souffle. Il avait souvent entendu parler de ces différents points dès sa jeunesse, mais aujourd'hui il se les appliqua à lui-même — et il les comprit finalement. Le Christ est mort sur la croix pour le libérer de ses craintes, ses doutes et

ses luttes. Il n'avait qu'à se soumettre complètement à Dieu. Il n'avait pas à porter ces fardeaux-là seuls. Il pouvait déposer aux pieds de Jésus les fardeaux de découragement qui étouffaient en lui, le bonheur et la joie de vivre.

Il parlerait donc avec son père et lui raconterait toutes les occasions où il lui avait menti. Il lui demanderait pardon. Et, tout d'un coup, cela ne lui sembla pas si difficile. Il avait même hâte de le faire. Des larmes coulèrent spontanément sur ses joues. Il baissa la tête, accablé.

C'était comme dans la distance, qu'Aden entendit le ministre continuer. « L'amour de Dieu est sans mesure. Sa largeur, sa hauteur, sa profondeur et sa longueur sont incompréhensibles. Nous, les pauvres mortels, ne pouvons même pas commencer à l'atteindre nous-mêmes. Mais nous pouvons le goûter et en être rempli. Et nous pouvons aussi Lui retourner notre amour, bien que cela ne soit qu'une goutte d'eau dans l'infini de l'océan. »

Aden sentit ses inquiétudes disparaître. Il savait qu'il lui resterait toujours des défis à surmonter, des relations à améliorer et des confessions à faire. Sans doute, le tentateur serait de retour et il y aurait d'autres épreuves. Néanmoins, la paix dans son cœur le rassura qu'il avait trouvé la réponse. Il savait où il voulait aller.

“I Will Give You Rest” (condensé)

Young Companion, décembre 2006

Pathway Publishers

Enfants :

Des ronces et des pieds nus

C'était par un dimanche chaud dans l'après-midi. Martin avait bien aimé le repas du midi chez son oncle William. Il avait aussi bien aimé jouer au croquet avec son cousin Andrew. Bien qu'Andrew soit plus âgé que Martin, les deux s'amusaient bien ensemble. À ce moment, Martin leva ses yeux du livre d'images et vit Andrew qui traversait la véranda. Il avait mis ses vêtements de fermier pour aller à l'étable.

— Il est temps d'aller chercher les vaches, expliqua Andrew à Martin.

— Oh, j'aimerais y aller.

— Cela ne me fait rien, mais demande la permission à ton père d'abord.

Martin alla vite voir son père qui parlait avec l'oncle William.

— Puis-je aller avec Andrew chercher les vaches, demanda Martin avec espérance.

— Nous voulons rentrer chez nous bientôt, mais je crois que tu as le temps d'aller chercher les vaches, lui accorda papa avec un sourire.

Martin sauta de la véranda et courut vers Andrew. « Je ne suis jamais allé chercher des vaches, » dit Martin pendant que les deux garçons traversaient le pâturage. « Te suivront-elles ? »

— Oui, quand les vaches me voient, elles savent que c'est le temps de la traite. Avec une journée chaude

comme celle-ci, elles sont probablement debout à l'ombre d'un arbre.

Il fallait que Martin marche vite pour rester avec Andrew. Il devait courir un peu. Ils arrivèrent au bois, mais ils ne voyaient pas les vaches.

« Peut-être qu'elles sont entrées dans le bois afin de trouver le ruisseau, » devina Andrew. Il entra dans le bois avec Martin qui le suivait non loin en arrière.

— Aïe, j'ai marché sur une épine ! s'exclama Martin.

— Oh, c'est vrai. Il y a beaucoup d'épines par ici.

Voilà, prends mes bottes. Je porte des chaussettes qui protégeront un peu mes pieds.

« Merci, » dit Martin en glissant ses pieds dans les grandes bottes. Il fallait qu'il marche avec précaution afin de ne pas glisser. « Mais de trop grandes bottes valent mieux que marcher pieds nus. »

— Nous serons bientôt hors des ronces et nous prendrons un autre sentier pour revenir avec les vaches, planifia Andrew.

Un peu plus tard, ils suivaient un sentier lisse et sans ronces. « Je reprendrais volontiers mes bottes maintenant » dit Andrew à Martin.

« Je vois les vaches ! » Martin les remarqua tout le long du ruisseau.



Les vaches levèrent la tête au son des voix. Bientôt, elles commencèrent à s'avancer vers l'étable pendant qu'Andrew et Martin les suivaient.

— Ah non, nous sommes dans les ronces encore, dit Andrew. Saute sur mon dos, Martin, jusqu'à ce que nous soyons sortis de ces ronces.

Alors, Martin sauta sur le dos d'Andrew pour se faire promener un peu, le temps de sortir de ces ronces.

« C'était comme un vol en avion, » dit Martin en riant quand il se glissa à terre.

« Je dois m'en aller à la maison maintenant, » dit Martin à Andrew quand ils s'approchèrent de l'étable. « Papa doit être prêt à partir. Merci bien de m'avoir pris avec toi. »

— Tu es le bienvenu. Revenez une autre fois, dit Andrew en faisant un signe de la main.

— Nous le ferons ! promit Martin.

« Papa, je crois qu'Andrew est le garçon le plus gentil au monde, » dit Martin à son père, pendant qu'ils

rentraient chez eux en auto. « Il m'a même permis de porter ses bottes quand nous sommes arrivés à un endroit dans le pâturage où il y avait plein de ronces. Et la deuxième fois que nous avons rencontré des ronces, il m'a porté sur son dos ! »

— Je sais qu'Andrew est un garçon sympathique, dit son père. J'ai remarqué qu'il a joué au croquet avec toi aussi.

— Je veux être exactement comme Andrew quand je serai grand, déclara Martin.

— Il donne un bon exemple à suivre, dit son père en accord. Nous aimons tous qu'on nous traite avec gentillesse comme Andrew l'a fait pour toi aujourd'hui. La Bible nous dit : « Soyez bons les uns envers les autres. » Nous aimons toujours être avec les gens qui obéissent à la Bible.

— Andrew a dit que nous devrions revenir les visiter encore, se souvint Martin. Et j'espère que nous le ferons.

— Janet Sensenig
“Briars and Bare Feet”

Home Horizons, octobre 2006
Eastern Mennonite Publications

Réflexion :

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe

« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apocalypse 3:20).

Lecture biblique : Apocalypse 3:7–22

Je m'attriste en pensant à Jésus qui frappe à la porte de notre cœur et



que nous ne sommes pas tout à fait prêts à Lui ouvrir.

Un couple marié s'aime beaucoup avant de se marier. Après les noces, leur amour grandit. Avec le passage du temps, les enfants viennent, le commerce augmente et les baisers et les caresses diminuent. Il faut que le mari se lève de bonne heure pour son travail. Puis il rentre tard. Il devient si absorbé par son travail, qu'il n'a pas de temps pour sa femme. Il manifeste plus d'intérêt avec ses associés en affaires qu'avec sa femme. Sa femme désire avidement une relation intime avec son mari, mais le mari pense davantage à son entreprise plutôt qu'à sa femme ou à sa famille.

Si notre femme (ou notre mari) frappe à la porte de notre cœur, arrêtons-nous et tirons-en une leçon. Si nous sommes si occupés ailleurs que nous ne pouvons même pas remarquer

la tristesse et la solitude de notre femme, alors nous ignorons probablement aussi Jésus-Christ, notre Sauveur. J'entends des gens dire qu'ils aiment le Seigneur, mais qu'ils ne peuvent pas bien s'entendre avec leur femme ou avec leur mari. « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (1 Jean 4:20).

Si vous n'avez pas de temps pour votre mari, votre femme ou vos enfants, alors vous n'avez pas de temps pour Jésus. Notre amour pour autrui manifeste notre amour pour Dieu.

« Arrêtez-vous ! Allez montrer à votre bien-aimé combien vous aimez Dieu. »

— Menno H. Eicher, Miami, Oklahoma

“I Stand at the Door and Knock”

Beside the Still Waters, le 24 septembre 2006

Still Waters Ministries

Nos lecteurs cherchent de correspondants

Sergot Ygnace
(Delmas 18, Ruelle de Lorme,
Impasse Centrope # 5,
Port-au-Prince, Haïti

Angui Toussaint Mian
PO Box 304 UNHCR SEKONDI,
Ghana

Andjbi Charlene Affoe
PO Box 304 UNHCR SEKONDI,
Ghana

Gregory Thelemaque
Mahotièrè 77 #54 Bis, Carrefour,
Haïti

Yveline Thelemaque
Mahotièrè 77 #54 Bis, Carrefour,
Haïti

Martinal Saint Hilaire
3^e Ruelle Truitier #656, Carrefour
Port-au-Prince, Haïti